

**« Il y a des choses qu'une personne cultivée ne peut ignorer » –
Le *Bulletin* de la Société d'étude et de conférences (1951-1967) :
sa genèse, ses actrices et son contenu**

**“Il y a des choses qu'une personne cultivée ne peut ignorer” –
The *Bulletin* of the Société d'étude et de conférences
(1951-1967): Origins, Stakeholders and Content**

Fanie St-Laurent

Numéro 4, 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1012098ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1012098ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

ISSN

1920-0250 (imprimé)

1920-0269 (numérique)

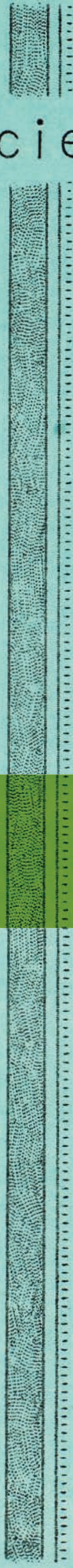
[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

St-Laurent, F. (2012). « Il y a des choses qu'une personne cultivée ne peut ignorer » – Le *Bulletin* de la Société d'étude et de conférences (1951-1967) : sa genèse, ses actrices et son contenu. *Revue de Bibliothèque et Archives nationales du Québec*, (4), 84–95. <https://doi.org/10.7202/1012098ar>

Résumé de l'article

La Société d'étude et de conférences, fondée à Montréal en 1933, est un regroupement féminin à l'origine de plusieurs manifestations littéraires et culturelles du milieu du xx^e siècle au Québec. Privilégiant l'étude et la recherche en cercles d'une douzaine de femmes, elle invite aussi, entre 1933 et 1967, au-delà de 500 conférenciers reconnus, dont les Français Pierre Emmanuel et Jean-Paul Sartre ainsi que les Québécois Paul-Émile Borduas et René Lévesque. De 1951 à 1967, le regroupement fait paraître son *Bulletin*, qui propose des textes des membres et des conférenciers invités. Au sommaire, il est question de littérature, d'histoire, de critique et d'actualités littéraires et culturelles. Il s'agit d'un organe d'information, certes, mais surtout d'un lien tangible entre les membres. Pour la Société d'étude et de conférences, le *Bulletin* est une nouvelle façon, après les recherches personnelles, les conférences et le concours littéraire, de réfléchir et de partager des connaissances. Oublié des chercheurs, le *Bulletin* de la Société d'étude et de conférences mérite d'être analysé pour comprendre chacune des étapes qui ont mené les femmes à occuper l'espace public. Cette analyse a été rendue possible grâce au fonds Société d'étude et de conférences (section Montréal), conservé au Centre d'archives de Montréal de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ).



Société d'étude

et de conférences

ÉTABLIE SOUS LE PATRONAGE DE LA

FACULTÉ DE PHILOSOPHIE DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

SECE

bulletin

1951 - 1952

1. *Bulletin de la Société d'étude et de conférences*, vol. 2, n° 1, septembre-octobre 1951. BANQ, Centre d'archives de Montréal, fonds Société d'étude et de conférences – Section de Montréal (P805).

« Il y a des choses qu'une personne cultivée ne peut ignorer » – Le *Bulletin* de la Société d'étude et de conférences (1951-1967) : sa genèse, ses actrices et son contenu

Fanie St-Laurent

On a beaucoup étudié le rapport des femmes à l'imprimé en parcourant l'œuvre des auteures ou en observant celles qui exercent une profession dans le milieu du livre¹. Les travaux de Jacques Michon sur l'éditrice Berthe Dulude Simpson², ceux de Chantal Savoie sur l'histoire littéraire des femmes³ et ceux d'Isabelle Boisclair sur le sous-champ littéraire féministe au Québec⁴ témoignent par exemple de cet intérêt. Or, les femmes empruntent souvent d'autres voies pour accéder à la culture et à l'écrit. Ainsi, aux côtés de ces auteures, relieuses, éditrices et libraires figurent un bon nombre de lectrices et d'animatrices de la vie littéraire.

Les clubs du livre et tant d'autres formes de sociabilité culturelle féminine permettent également aux femmes de se cultiver et, parfois, d'utiliser l'écrit pour transmettre des informations et diffuser des idées. Des conceptions modernes sont ainsi transmises dans les périodiques féminins profanes du début du xx^e siècle⁵. Dans son article sur les revues féminines québécoises, Micheline Dumont souligne d'ailleurs l'importance de cet accès à la parole par l'imprimé dans la transformation de la société québécoise⁶. Par exemple, des groupes d'affirmation et de revendication des droits des femmes comme la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste (fondée en 1907) et la Fédération des femmes du Québec (1966-) ainsi que des groupes culturels ou religieux tels les cercles de fermières (1915-) et les mouvements féminins d'action catholique (dès 1932) se servent d'un organe d'information pour joindre leurs membres, partager des connaissances et susciter une réflexion. C'est aussi le cas des femmes membres de la Société d'étude et de conférences (SÉC), un regroupement féminin francophone, qui publie son *Bulletin* de 1951 à 1967 (ill. 1).

1. La citation du titre est tirée de l'avant-propos du *Bulletin – Société d'étude et de conférences*, vol. 2, n° 2, novembre 1951, p. 1, rédigé par Marie-Ceslas Forest. Nous tenons à exprimer notre reconnaissance au Groupe de recherches en sciences humaines du Canada et à Bibliothèque et Archives nationales du Québec, sans lesquels cette analyse n'aurait pas pu être réalisée. Nous voulons également remercier les dirigeantes actuelles de la Société d'étude et de conférences, qui nous ont facilement permis de consulter leurs archives.

2. J. Michon, « Mme B. D. Simpson, éditrice, 1945-1948 », dans *Éditeurs transatlantiques*, p. 160-183.

3. C. Savoie (dir.), *Histoire littéraire des femmes*.

4. I. Boisclair, *Ouvrir la voie/x*.

5. E. Lavoie, « La constitution d'une modernité culturelle populaire dans les médias au Québec (1900-1950) », dans *L'avènement de la modernité culturelle au Québec*, p. 253-298.

6. M. Dumont, « La parole des femmes. Les revues féminines, 1938-1968 », dans *Idéologies au Canada français, 1940-1976*, vol. II, p. 5-45.

Le *Bulletin* de la SÉC de même que l'ensemble des archives de la Société se trouvent au Centre d'archives de Montréal de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ), fonds P805⁷. On peut consulter avec profit de nombreux documents textuels et des photographies témoignant de l'histoire de ce regroupement culturel de 1933 à 2004. Ce fonds de BAnQ, constitué en 2008, donne un accès privilégié au quotidien des femmes de l'élite sociale montréalaise et à leur participation à la vie culturelle, particulièrement dans les années 1940 et 1950. Dans cet article, nous voulons d'abord présenter la SÉC, puis proposer une analyse de son *Bulletin*. Il sera notamment question de la mise en forme du premier numéro, du profil des principales responsables de sa publication et du contenu proposé aux lectrices. Ce travail repose sur l'étude de sources diverses. Nous avons consulté 24 des 30 numéros du *Bulletin* de la SÉC conservés au Centre d'archives de Montréal de BAnQ⁸ et nous avons complété la recherche en parcourant les autres publications⁹ ainsi que les archives de cette organisation (rapports annuels, procès-verbaux, correspondance, etc.). Comme tant d'autres bulletins d'information, celui de la SÉC est aujourd'hui tombé dans l'oubli¹⁰ à cause de son lectorat réduit et de son caractère daté, qui correspond à un état révolu de société. Mais il nous paraît intéressant de faire ressortir certains aspects de ce périodique et de percevoir les choix éditoriaux du comité de rédaction.

2. Dans l'ordre habituel :

Chanoine Lionel Groulx, vers 1950. BAnQ, Centre d'archives de Québec, collection Centre d'archives de Québec (P1000, S4, D83, PG58). Photographe non identifié. Num.

Radio – Journalistes [René Lévesque], juin 1949 [détail]. BAnQ, Centre d'archives de Montréal, fonds Conrad Poirier (P48, S1, P23495). Photo : Conrad Poirier. Num.

Lise Payette [au centre], entre 1960 et 1970. BAnQ, Centre d'archives de Montréal, fonds Antoine Desilets (P697, S1, SS1, SSS18, D96). Photo : Antoine Desilets.

« Les choses intellectuelles plutôt que la broderie¹¹ » : présentation de la SÉC

La SÉC est fondée à Montréal en 1933 et attire principalement des femmes de l'élite canadienne-française soucieuses de poursuivre leur formation intellectuelle à une époque où les études supérieures leur sont peu accessibles. Le regroupement rappelle les nombreuses formes de sociabilité féminine dans le Canada anglais du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle telles que décrites par Heather Murray, qui allie mondanité et acquisition de connaissances¹². La fondatrice, Odette Lebrun, a l'intention de réunir

*toutes les femmes qui ne se croient pas des puits de science à leur sortie du couvent, toutes celles chez qui la vie quotidienne n'a pas tué ou recroquevillé sans espoir les goûts intellectuels, toutes celles qui ont de l'idéal, qui aiment le beau, qui croient que les loisirs peuvent s'occuper, se meubler*¹³.

Dès sa création, le mouvement obtient un vif succès. En 1933, il compte sept cercles comprenant chacun une douzaine de membres qui se réunissent aux deux semaines parfois chez l'une, parfois chez l'autre. À la fin des années 1960, la SÉC comprend près d'une centaine de cercles, soit plus de 1300 membres¹⁴. À l'origine, les deux principaux volets d'activités de la Société sont, d'un côté, l'étude, la recherche et la création dans les cercles et, de l'autre, l'audition de conférences offertes bimensuellement à tous les membres par des spécialistes reconnus du Québec et d'ailleurs, principalement de la France. Comme l'exprime Alain Viala à propos des salons littéraires et mondains du XVII^e siècle, ces rencontres profitent à la fois aux conférenciers et à leur auditoire :

7. Des sections de la SÉC ont été créées dans plusieurs régions du Québec (Montréal, Saguenay–Lac-Saint-Jean, Outaouais, Québec, Mauricie) et ont publié d'autres bulletins d'information. Leurs archives peuvent être consultées au Centre d'archives de Trois-Rivières de BAnQ (fonds P127), à Bibliothèque et Archives Canada et au Centre de recherche en civilisation canadienne-française de l'Université d'Ottawa, entre autres. Dans cet article, nous nous concentrons sur le bulletin publié par la section de Montréal.

8. Il a été impossible de retracer les six numéros suivants : vol. 2, n° 3, février 1952; vol. 3, n° 2, novembre 1952; vol. 4, n° 1, octobre 1953; vol. 5, n° 2, décembre 1954; vol. 6, n° 1, octobre 1955; vol. 6, n° 2, février 1956.

9. Notamment des ouvrages de commémoration, comme *Société d'étude et de conférences établie sous le patronage de la Faculté de philosophie de l'Université de Montréal, 1933-1958; Cinquante ans déjà... 1933-1983; 75 ans de dialogue et de culture – Section de Montréal, 1933-2008*, et des études, dans la collection « Les cahiers de la Société d'étude et de conférences » : *Personnalités féminines* (1975), *Ce qu'elles écrivent* (1979), *Toujours dans le vent* (1985) et *Au carrefour de la pensée* (1995).

10. Notons que la volonté de publier un bulletin, pour un regroupement culturel des années 1950, n'est pas exceptionnelle quand on pense notamment au *Bulletin bibliographique de la Société des écrivains canadiens* ou aux conférences du Club musical et littéraire de Montréal publiées dans *Saison artistique*.

11. Titre d'un article consacré à la Société d'étude et de conférences par M. Thibault-Turgeon.

12. H. Murray, *Come, Bright Improvement! – The Literary Societies of Nineteenth-Century Ontario*.

13. É. Plamondon, « La Société d'étude et de conférences », p. 7.

14. La Société d'étude et de conférences existe toujours aujourd'hui, mais ses mandats, ainsi que ses membres, ont fort évolué avec le temps.



D'une part, les écrivains s'y trouvent en contact avec une élite sociale de leurs lecteurs et peuvent observer les tendances du goût mondain dominant. Mais, d'autre part, l'élite sociale cherche là des moyens de distinction : converser avec les auteurs permet d'être en prise directe sur l'actualité de la production littéraire ; et, les effets du snobisme aidant, ces mondains amplifient en courants de la mode les tendances esthétiques qui répondent le mieux à leurs attentes¹⁵.

Il est impossible d'accéder aux connaissances transmises dans les conférences – les paroles s'envolent – mais la seule observation des choix des conférenciers et des thèmes abordés permet de comprendre, comme l'ont montré Alain Clavien et François Vallotton, que la transmission des idées ne se limite pas aux écrits :

Dès la moitié du XIX^e siècle et jusque tard dans le XX^e siècle, la conférence est ainsi l'une des activités régulières de très nombreux clercs, un moyen privilégié de présenter et de défendre leurs idées, une manière de transmettre leur savoir, et aussi une pièce importante dans le dispositif de l'espace public et de la vie sociale de ces années-là¹⁶.

Ainsi, le nombre imposant de conférenciers (plus de 500 entre 1933 et 1967) et d'auditeurs – à certaines occasions, quelque 700 places sont réservées à l'hôtel Windsor –, ajouté au poids symbolique de certains orateurs, place la SÉC en bonne position sur l'échiquier culturel pour avoir accès à des connaissances dans des domaines aussi variés que les sciences, les arts, la musique et la littérature, entre autres. Parmi les conférenciers qui prennent la parole devant les membres de la Société, les plus connus sont certainement les Québécois Lionel Groulx (1936), Paul-Émile Borduas (1942) et René Lévesque (1955) ainsi que les Français Jacques Maritain (1944), Jean-Paul Sartre (1946)¹⁷ et Pierre Emmanuel (1951 et 1959). Avant les années 1970, ce sont en majorité des hommes (environ 80 %) à qui l'on demande de présenter des conférences. Notons tout de même que des femmes aux parcours singuliers sont également invitées par la SÉC, dont Thérèse Casgrain (1943, 1947 et 1971), Marguerite Yourcenar (1957) et Lise Payette (1972) (ill. 2).

15. A. Viala, *Naissance de l'écrivain*, p. 132-133.

16. A. Clavien et F. Vallotton, « *Devant le verre d'eau* » – *Regards croisés sur la conférence comme vecteur de la vie intellectuelle (1880-1950)*, p. 7.

17. Au sujet des conférences très attendues de Maritain et de Sartre à Montréal, on peut consulter les articles d'Yvan Cloutier : « De quelques usages québécois de Maritain : la génération de *La Relève* », dans *Saint-Denys Garneau et La Relève*, p. 59-79, et « Sartre à Montréal en 1946 : une censure en crise », p. 266-280.

En parallèle aux conférences, la formule des rencontres de cercles encourage l'émulation entre les membres et les porte à l'écriture, comme en témoigne Alice Brunelle, présidente de la SÉC de 1953 à 1955 : « Mon appartenance à un cercle m'a beaucoup aidée. La conscience que j'ai apportée à l'élaboration de mes travaux, la délectation que j'y ai trouvée ont fait naître et grandir en moi le désir d'aller toujours plus avant dans l'exercice de l'écriture¹⁸. » Les travaux d'Alice Brunelle et de ses compagnes des cercles portent sur les voyages, la littérature, la musique et l'histoire ou sont l'ébauche de textes de création qui trouvent un premier public. Dès 1936, un concours littéraire est créé afin d'encourager la création et la rédaction de travaux de recherche. Pour Annette Doré, présidente de 1938 à 1941, le concours s'avère l'une des initiatives les plus heureuses de l'histoire du regroupement, l'une des plus susceptibles d'avoir favorisé l'éclosion de talents littéraires¹⁹. Toutefois, à la lecture des noms des lauréates, un constat s'impose : sauf exceptions, la majorité des lauréates demeurent inconnues et leurs textes, rarement publiés, sont peu diffusés à l'extérieur des cadres de la SÉC²⁰. Le concours littéraire, malgré l'autorité incontestable des jurés, n'a guère de légitimité dans le champ littéraire²¹. En créant ce concours, le regroupement a certainement amené les femmes à l'écriture, à la formation littéraire, mais la reconnaissance auprès des éditeurs et du public naîtra dans d'autres lieux.

Le rapport annuel de la SÉC paru en 1942 (ill. 3) atteste la primauté accordée au travail réalisé dans les cercles :

Les cercles y jouent logiquement le premier rôle, car la Société fut fondée en vue de fournir aux femmes, par eux, des moyens de culture intellectuelle, et tel est encore son unique objet. Les conférences publiques que la Société organise [...] ne sont qu'une adjonction à son programme régulier²².

En 2008, dans l'ouvrage de commémoration du 75^e anniversaire de la SÉC, on souligne encore l'importance des cercles :

Le cercle d'étude est un lieu privé de partage, d'amitié, de recherche. Plus interactif que la conférence, il permet aux participantes d'échanger des idées, d'exposer leurs opinions à d'autres participantes et d'obtenir ainsi une meilleure compréhension de sujets traitant de la culture, des questions d'actualité et autres thèmes choisis. Le cercle d'étude nous permet d'utiliser des moyens éducatifs variés pour parfaire nos connaissances générales et dépasser la spécialisation à outrance²³.

Ainsi, les deux volets privilégiés par le regroupement – les conférences et la recherche dans les cercles – permettent aux membres d'élargir leurs horizons culturels en assistant aux conférences et de s'investir plus activement dans leur formation intellectuelle en produisant des travaux.

En outre, la SÉC est à l'origine de plusieurs manifestations littéraires et culturelles du milieu du xx^e siècle au Québec. Le regroupement obtient du gouvernement français une bourse annuelle d'études à Paris pour l'un de ses membres de 1949 à 1964²⁴, soumet des mémoires à quatre commissions royales d'enquête²⁵, organise les deux premiers salons du livre à Montréal, au début des années 1950, et reçoit des subventions de fonctionnement de divers organismes culturels, des gouverne-



3. Société d'étude et de conférences, Rapport annuel 1941-1942, Montréal, 1942. BAnQ, Centre d'archives de Montréal, fonds Société d'étude et de conférences – Section de Montréal (P805).

18. F. Moreau, « Entretien avec Madame Alice B. Roche, présidente, 1953-1955 », dans *Cinquante ans déjà... 1933-1983 – Société d'étude et de conférences*, p. 27.

19. A. Doré, « Historique de la Société d'étude et de conférences de Montréal, 1933-1958 », *Société d'étude et de conférences établie sous le patronage de la Faculté de philosophie de l'Université de Montréal, 1933-1958*, p. 10-17.

20. Parmi les exceptions, on compte Claire Martin, avec le texte « De ce que la nécessité est mère de l'invention », lauréat au concours de la Société d'étude et de conférences en 1955, repris dans *Avec ou sans amour* au Cercle du livre de France en 1958.

21. Voir à ce sujet : F. St-Laurent, « Le concours littéraire de la Société d'étude et de conférences : vers la reconnaissance d'une plume féminine? », dans *La fabrication de l'auteur*, p. 275-289.

22. Y. [Charette] Letellier de Saint-Just, « Premier rapport annuel », *Rapport annuel – Société d'étude et de conférences, 1941-1942*, p. 7.

23. M. Plourde, « Les cercles d'étude », dans *75 ans de dialogue et de culture – Section de Montréal, 1933-2008*, p. 18.

24. Les lauréates des bourses d'études à Paris sont Cécile Chabot (1949), Alma de Chantal (1950), Estelle Trépanier (1951), Michelle Lasnier (1952), Hélène Bertrand (1953), Louise Parent (1954), Marie-José Clift (1955), Paule Langlois (1956), Christine Gonthier (1957), Josette Laframboise (1959), Denyse Brosseau (1960), Marie Sénécal (1961), Marie Gravel (1962) et Jeanne Baillargeon (1964). F. St-Laurent, « Puiser à la "source même" de la culture : les échanges entre la Société d'étude et de conférences et la France (1940-1960) », p. 126-136.

25. En 1949, elle soumet un premier mémoire à la Commission royale d'enquête sur l'avancement des arts, des lettres et des sciences au Canada (commission Massey); en 1956, elle en rédige un deuxième à la Commission royale d'enquête sur la radio et la télévision (commission Fowler); en 1965, elle participe à la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme au Canada (commission Laurendeau-Dunton); enfin, en 1968, elle soumet son dernier mémoire à la Commission royale d'enquête sur la situation de la femme au Canada (commission Bird). F. St-Laurent, « S'imposer en participant à des consultations nationales », dans *Les sociétés savantes locales*, p. 59-66.

ments provincial et fédéral ainsi que de l'administration municipale montréalaise. Ces projets demandent aux femmes de maîtriser la langue, de ciseler des arguments et de se positionner dans un espace public essentiellement dominé par les hommes à cette époque. Ces activités et les prises de position qui en découlent témoignent de l'assurance, de la rigueur et de l'acuité intellectuelles que les membres de la SÉC développent au fil des ans, déployant gratuitement leur temps et leur savoir-faire au service du groupe.

Réfléchir et diffuser des connaissances

Le *Bulletin* est avant tout un lien tangible entre les membres, une autre façon, après les recherches personnelles, les conférences et le concours littéraire, de réfléchir et de diffuser des connaissances. Publié de 1951 à 1967, ce bulletin d'information présente les travaux et les réalisations des membres et reprend les textes lauréats du concours littéraire et des conférences marquantes. Il offre aussi à ses lectrices des critiques de livres, de pièces de théâtre et de musique ainsi que diverses informations culturelles.

Selon les archives de la SÉC, c'est l'aumônier du regroupement, Marie-Ceslas Forest, un dominicain, qui soumet un projet de revue au conseil d'administration en avril 1937. Très présents dans les institutions universitaires, les dominicains utilisent abondamment le livre et l'imprimé pour diffuser leurs idées²⁶. Le père Forest transmet donc cette façon de faire à la SÉC, dont il est le directeur spirituel de 1934 à 1966 :

Ce projet, bien qu'encore assez vague, semble soulever un vif intérêt. Sans qu'il soit question d'une mise en œuvre immédiate, on peut dès maintenant considérer ce [qu]i suit : les frais matériels de la revue pourrai[en]t être couverts par la publicité. Quant à la matière littéraire, on trouverait facilement, parmi les travaux des cercles, les textes de nos conférenciers de quoi y suffire²⁷.

L'idée, qui reste au stade de projet, reparait périodiquement dans les procès-verbaux du regroupement. En juin 1945, le père Forest revient à la charge « afin d'établir solidement ce nouvel essor de notre société qui affirmera nettement sa véritable position dans la formation culturelle²⁸ ». À la fin de l'année 1945, au terme d'une longue réflexion, on choisit un cartonnage gris pour la couverture et on adopte le titre « Étude et conférences ». On s'entend aussi quant au format, identique à celui des « Cahiers des concerts symphoniques²⁹ », au nombre de pages et au choix des caractères, semblables à ceux de la *Revue dominicaine*. Les tâches qui entourent la publication, la recherche d'imprimeurs, la comptabilité, les publicités et la rédaction sont réparties entre différents comités³⁰. Il en coûtera 0,25\$ par exemplaire et 2\$ pour un abonnement d'un an³¹. Les coûts de production élevés entravent de nouveau le projet; le conseil d'administration convient alors d'augmenter ses revenus avant de lancer la publication. « Après étude du projet cette année, nous en sommes venu[e]s à la conclusion que nous ne sommes pas encore assez préparé[e]s, [car] des conditions difficiles enrayeraient l'expansion d'une telle entreprise³². » Même si le premier numéro du *Bulletin* ne paraît que cinq ans plus tard, ces premières tentatives donnent une idée de l'ampleur du projet, de l'enthousiasme des membres et des modèles retenus. Les « Cahiers des concerts symphoniques » et la *Revue dominicaine* apparaissent ainsi comme des figures d'autorité qui imposent leur standard. On perçoit également l'influence du père Forest et son intérêt pour la diffusion des idées par l'imprimé.

26. J. Hamelin et N. Gagnon, « 1898-1940 », dans *Histoire du catholicisme québécois – Le xx^e siècle*, p. 414-419.

27. A. Doré, Procès-verbal de l'assemblée du conseil de la Société d'étude et de conférences, 8 octobre 1937. Archives de la Société d'étude et de conférences – Section de Montréal (désormais ASÉCM).

28. A. G. Paradis, Procès-verbal de la troisième réunion du comité exécutif de la Société d'étude et de conférences, juin 1945. ASÉCM.

29. Il pourrait s'agir de la brochure *Les concerts symphoniques de Montréal* publiée des années 1930 aux années 1950 par la Société des concerts symphoniques de Montréal, organisme à l'origine de la fondation de l'Orchestre symphonique de Montréal en 1934. Cette brochure mesure 25 cm de long.

30. L. Dumas, Procès-verbal de la sixième réunion du comité exécutif de la Société d'étude et de conférences, 23 octobre 1945. ASÉCM.

31. Selon la feuille de calcul de l'inflation de la Banque du Canada, l'abonnement de 1947 à 2\$ par année coûterait 26,75\$ en 2012. Banque du Canada, http://www.bankofcanada.ca/fr/taux/inflation_calcul.html (consulté le 20 avril 2012).

32. A. G. Paradis, Procès-verbal de la deuxième réunion du Conseil de la Société d'étude et de conférences, 2 avril 1946. ASÉCM.



4. *Bulletin de la Société d'étude et de conférences*, vol. 2, n° 1, septembre-octobre 1951, p. 1. BAnQ, Centre d'archives de Montréal, fonds Société d'étude et de conférences – Section de Montréal (P805).

Paru en 1951, le premier numéro du *Bulletin* de la SÉC revêt un caractère artisanal (ill. 4) : dactylographié et agrafé simplement, il se présente néanmoins dans un format (environ 14,5 × 21,5 cm) que les rédactrices conserveront d'année en année³³. Chaque numéro comprend les textes ou les résumés des conférences prononcées aux réunions de la Société, les textes des lauréates des concours littéraires, des nouvelles des cercles et une chronique littéraire et culturelle. On y décrit les revues et les livres acquis pour la bibliothèque du regroupement, des expositions, des films, des pièces de théâtre et des concerts présentés à Montréal. En 1951, Marie Raymond, présidente de la SÉC (ill. 5), explique le but de la publication :

*Son rôle n'est pas de vous donner une directive rigide qui limiterait vos formes d'expression. Tout au plus s'agit-il de porter à votre connaissance et de soumettre à votre réflexion le résultat de certaines recherches susceptibles d'élargir le champ de votre travail individuel*³⁴.

Dans le numéro suivant, Marie-Ceslas Forest renchérit :

*Je pense que le Bulletin devrait être avant tout un organe d'information. Il devrait tenir les membres au courant non seulement de la vie de leur Société, mais aussi de la vie littéraire, artistique, etc., tant au Canada qu'à l'étranger. Il y a des choses qu'une personne cultivée ne peut ignorer. Ce sont ces choses que le Bulletin pourrait signaler à ses lecteurs*³⁵.

Donc, avec son bulletin, la SÉC souhaite rehausser le degré de culture générale de ses membres sans dicter de ligne de conduite, mais en gardant à l'esprit qu'une femme de l'élite sociale devrait s'intéresser à des sujets précis : la littérature, les arts et la culture.

Les 24 numéros du *Bulletin* que nous avons consultés comptent entre 17 et 87 pages (avec une moyenne de 37 pages par numéro) et présentent entre 4 et 20 articles (environ 7 articles par numéro) écrits par 109 auteurs différents (66 femmes et 43 hommes). Les femmes sont responsables de l'ensemble de la production du bulletin, écrivent les articles critiques et signent les textes lauréats du concours littéraire. Les textes écrits par des hommes proviennent principalement des conférences. Les membres de la SÉC – plus d'un millier en 1960 – reçoivent gratuitement le *Bulletin* en payant leur cotisation annuelle, ce qui donne à la fois des indications sur le tirage et sur le mode de financement du bulletin. Des publicités permettent aussi de couvrir une partie des frais. Si plusieurs annonces proviennent d'éditeurs et de libraires, d'autres ciblent directement les femmes dans leurs campagnes ou font la promotion d'entreprises connues des membres. La maquette du *Bulletin* change à plusieurs reprises, au gré de la créativité du comité de rédaction et des innovations techniques des années 1960 (ill. 6).

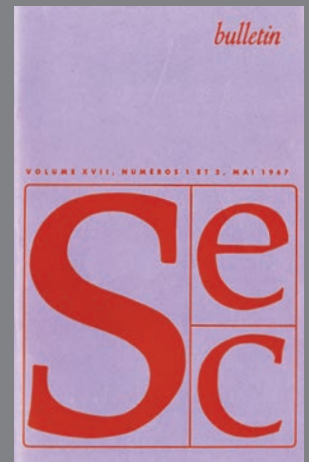
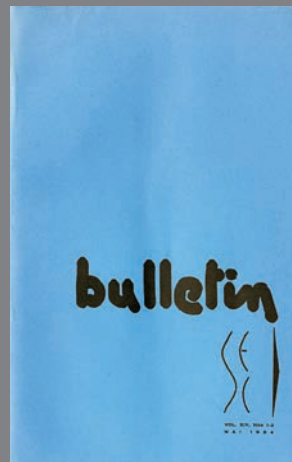


5. Marie Raymond, 1952. BAnQ, Centre d'archives de Montréal, fonds Gabriel Desmarais (P795, S1, D1350). Photo : Gaby (Gabriel Desmarais). Num.

33. Il semble que le vol. 1, n° 1, que nous n'avons pas pu consulter, ait été une ébauche qui n'a pas été diffusée à grande échelle. Le véritable premier numéro du *Bulletin* porte la mention vol. 2, n° 1, à la dernière page.

34. M. Raymond, « Introduction », *Bulletin – Société d'étude et de conférences*, vol. 2, n° 1, septembre-octobre 1951, p. 1.

35. M.-C. Forest, o. p., « Avant-propos », *Bulletin – Société d'étude et de conférences*, vol. 2, n° 2, novembre 1951, p. 1.



6. *Bulletin – Société d'étude et de conférences*, vol. 2, n° 2, novembre 1951 ; vol. 13, n° 2, mai 1963 ; vol. 14, n° 1 et 2, mai 1964 ; vol. 17, n° 1 et 2, mai 1967. BAnQ, Centre d'archives de Montréal, fonds Société d'étude et de conférences – Section de Montréal (P805).

Le comité de rédaction est constitué d'une secrétaire de rédaction, responsable de la publication, qui s'adjoit des collaboratrices en plus de chroniqueuses régionales qui fournissent des nouvelles des cercles éloignés de Montréal. Quelques secrétaires de rédaction, telles Andrée Paradis, Marie Raymond, Andrée Blain et Thérèse Perrault, dirigeront plus d'un numéro mais, en général, le personnel bénévole des comités de rédaction change régulièrement. Les responsables de la publication, souvent très actives au sein de la SÉC, ne limitent pas leur participation au *Bulletin*, elles font aussi partie du conseil d'administration et de différents comités. Par exemple, Andrée Paradis (1919-1986), présidente du regroupement de 1948 à 1950, est rédactrice du mémoire remis à la Commission royale d'enquête sur l'avancement des arts, des lettres et des sciences au Canada en 1949 en plus d'être la première directrice du *Bulletin*. Marie Raymond (1921-2011) est quant à elle fondatrice du Salon du livre de Montréal en 1951, présidente de la SÉC de 1951 à 1953, secrétaire de rédaction du *Bulletin* en 1953 et en 1954 et présidente du comité de rédaction du mémoire sur le bilinguisme et sur le biculturalisme au Canada en 1965. En outre, Andrée Paradis³⁶ et Marie Raymond participent au comité de fondation d'un autre périodique culturel, *Vie des arts*, en 1956.

En plus des textes de conférences et des textes gagnants des concours littéraires, le comité de rédaction propose des chroniques récurrentes (critiques littéraires, calendrier artistique, nouvelles des cercles éloignés) dont la publication demande du temps, de la recherche et du jugement. Par exemple, Thérèse Perrault, chargée de présenter les ouvrages déposés à la bibliothèque de la SÉC, énumère les articles de revues qui lui paraissent utiles à lire. Dans le numéro de décembre 1959, elle donne une liste de huit revues canadiennes et de sept revues françaises accessibles aux membres de la SÉC, puis, sous la rubrique « Articles à souligner », elle suggère des lectures spécifiques dans ces revues, notamment dans *La Nouvelle Revue française*, *La Table ronde*, *Les Annales*, *Les Cahiers du Sud* et *Mercure de France*³⁷. Cela signifie qu'elle a effectivement lu ces revues et qu'après avoir fait une sélection elle partage son opinion avec ses lectrices. Par ailleurs, le propos n'est pas nécessairement complaisant. En décembre 1958, à la fin de sa critique du roman *Et le septième jour* de Claire France, la chroniqueuse littéraire Michelle Lasnier dénonce le côté dramatique et la mièvrerie du récit, allant même jusqu'à affirmer qu'« on est tenté d'en escamoter des pages³⁸... ».

Le fait de produire un bulletin soulève des incertitudes liées à l'inexpérience et à la formation réduite des membres. Quand les femmes se lancent dans des chroniques approfondies, elles éprouvent parfois le besoin de diminuer la valeur de leur travail. C'est ce que fait Marie Raymond, en mai 1965, dans une critique portant sur trois nouvelles pièces de théâtre québécoises : *Les beaux dimanches* de Marcel Dubé, « à voir pour tuer l'ennui », *Klondyke* de Jacques Languirand, « à voir pour se divertir »,

36. Andrée Paradis a assumé les tâches de directrice et de rédactrice en chef de *Vie des arts* de 1964 à 1986. Elle a également fait partie des membres fondateurs du Conseil des arts du Canada en 1957.

37. T. Perrault, « Revues », *Bulletin – Société d'étude et de conférences*, vol. 10, n° 1, décembre 1959, p. 46-47.

38. M. Lasnier, « *Et le septième jour...* », *Bulletin – Société d'étude et de conférences*, vol. 9, n° 1, décembre 1958, p. 35.

et *Une maison... un jour* de Françoise Loranger, « à voir sans faute ». Elle ajoute, à la fin de son texte, que son « propos n'a pas la prétention d'être un article de fond, tout au plus s'agit-il d'une réflexion presque improvisée, suscitée par trois spectacles qui ont tenu l'affiche au même moment l'hiver dernier³⁹ ». Cette façon de réduire la portée de son texte montre bien la difficulté de certaines femmes à reconnaître la valeur de leur propre travail. C'est également une manière d'être, de se dire et de se représenter caractéristique de la rhétorique féminine au Québec avant 1960⁴⁰.

Les sujets traités

Le *Bulletin* de la SÉC accorde beaucoup d'importance à la vie littéraire et culturelle. Un survol de son contenu offre la possibilité d'entrer au cœur des décisions du comité de rédaction, de montrer ses intérêts et de tracer les limites de son univers culturel. Notre étude du *Bulletin* fait ressortir quelques tendances, notamment chez les écrivains présentés, soit dans des études approfondies, soit dans des textes plus courts ou des critiques de livres (**tableau 1**). D'abord, le *Bulletin* fait une large place aux auteurs d'origine française du xx^e siècle : 15 hommes et sept femmes. Toutes sortes d'esthétiques sont présentées, de l'existentialisme chrétien de Gabriel Marcel à la philosophie de l'absurde d'Albert Camus. Chez les femmes, il est autant question d'émancipation (notons la présence de Colette et celle de Marguerite Duras) que de psychologie populaire et de romans d'amour. Dans une moindre mesure, le comité de rédaction fait place aux auteurs québécois et canadiens-français (neuf femmes et huit hommes) du xx^e siècle. Encore ici, plusieurs mouvements se confrontent, de Germaine Guèvremont à Hector de Saint-Denys Garneau. À quelques occasions seulement, il est question d'auteurs d'autres lieux et d'autres époques, notamment de Baudelaire, de Katherine Mansfield et d'Oscar Wilde. Le comité de rédaction du *Bulletin* se préoccupe ainsi de la diversité des approches, même s'il privilégie les écrivains contemporains et les sujets d'actualité. Cette ouverture et cet éclectisme reflètent en réalité le meilleur des activités de la SÉC.

Certains articles, tirés des conférences et des concours littéraires, ne font pas référence à un auteur en particulier, mais à une question littéraire précise : « Comment on devient romancier », par Hervé Bazin (décembre 1958), « Les conditions d'une maturité littéraire canadienne », de Maurice Gagnon (novembre 1962), « Le nouveau roman : du sensible au cérébral », par Madeleine Marmin (mai 1964), « L'homme dans la littérature canadienne d'expression française », une réflexion collective de Claire Martin, Paule Saint-Onge et Nicole Deschamps (mai 1965), « Les grands thèmes du roman américain contemporain », par Normand Deslongchamps (juin 1966), et « La participation des écrivains canadiens à la confédération » de Lyse Saint-Hilaire (mai 1967). Là encore se perçoit la volonté d'offrir aux membres des synthèses qui facilitent leur apprentissage.

Les rédactrices du *Bulletin* de la SÉC accordent une bonne place aux textes d'analyse sur les femmes (huit articles). Dès le premier numéro, Marielle Dorval, dans un texte inédit, donne l'« opinion d'une Française sur la femme canadienne » qui vante les vertus des regroupements féminins telle la SÉC, « car la femme française est une individualiste qui n'a aucun moyen de se retrouver ainsi en groupe pour affirmer ses opinions et approfondir sa culture⁴¹ ». D'autres articles traitent de la Japonaise⁴², de l'Égyptienne⁴³ ainsi que des femmes dans le monde des lettres⁴⁴. S'il n'est pas précisément question de féminisme, on peut toutefois percevoir une évolution dans les textes proposés sur les thématiques féminines. En 1953, c'est un homme, Jean Le Moyne, qui traite de « la femme et la civilisation canadienne-française ». Il tente de retracer le mythe de la mère chez les nombreuses femmes qui ont eu une influence sur la société québécoise depuis Marie de l'Incarnation,

39. M. Raymond, « À propos de trois pièces canadiennes », *Bulletin – Société d'étude et de conférences*, vol. 15, n^{os} 1 et 2, mai 1965, p. 63.

40. A. Hayward (dir.), *La rhétorique au féminin*.

41. M. Dorval Brunelle, « Opinion d'une Française sur la femme canadienne », *Bulletin – Société d'étude et de conférences*, vol. 2, n^o 1, septembre-octobre 1951, p. 2-3.

42. T. Hagiwara, « Situation actuelle de la Japonaise », *Bulletin – Société d'étude et de conférences*, vol. 8, n^o 3, mai 1958, p. 74-77.

43. E. H. El Khatib, « Évolution de la femme égyptienne », *Bulletin – Société d'étude et de conférences*, vol. 8, n^o 3, mai 1958, p. 84-88.

44. M. Coindreau, « Femmes de lettres », *Bulletin – Société d'étude et de conférences*, vol. 12, n^{os} 1 et 2, février 1962, p. 55-61.

		HOMMES	FEMMES
Canada français et Québec	xx ^e siècle	Gilbert Choquette Robert Choquette Marcel Dubé André Giroux Jacques Languirand Jean-Guy Pilon Hector de Saint-Denys Garneau Jean Vaillancourt	Anne-Marie Solange Chaput-Rolland Jacqueline Dupuy Germaine Guèvremont Anne Hébert Françoise Loranger Claire Martin Marie Raymond Gabrielle Roy
	Avant		
France	xx ^e siècle	Louis Aragon Albert Camus Georges Cattaui Georges Conchon Pierre Dournes Jean Guitton Paul Léautaud Pierre Mac Orlan Gabriel Marcel Henry de Montherlant Henri Queffélec Jacques Rivière Yves-Marie Rudel Antoine de Saint-Exupéry Maurice Toesca	Marcelle Auclair Simone de Beauvoir Colette Marguerite Duras Claire France Madeleine Fabiola Kent Françoise Sagan
	Avant	Baudelaire Alfred de Musset Gérard de Nerval Jean Racine	
Autres lieux	xx ^e siècle	Morris L. West (Australie)	Katherine Mansfield (Nouvelle-Zélande) Pamela Moore (États-Unis)
	Avant	Virgile (Italie) Oscar Wilde (Irlande et Angleterre)	

Tableau 1

Écrivains présentés dans le Bulletin de la Société d'étude et de conférences

en Nouvelle-France, jusqu'à la poète et romancière Jovette Bernier, dans les années 1920 et 1930⁴⁵. Tourné vers le passé, son regard s'oppose à celui de Jeanne Sauvé, future gouverneure générale du Canada (1984-1990) (ill. 7), qui présente, en 1966, un article intitulé « Les dimensions nouvelles du rôle de la femme » et qui questionne la division stéréotypée des sexes : « Tout l'esprit créateur, le jugement en affaires, le talent politique est-il contenu dans le mot "homme" et tout le sens maternel, l'aptitude à éduquer, à consoler, à donner dans le mot "femme"⁴⁶ ? », s'interroge-t-elle. Sans blâmer les femmes qui travaillent à la maison, elle croit que la formation des femmes ainsi que le travail à l'extérieur du foyer peuvent être bénéfiques à la fois pour les femmes elles-mêmes, pour leur couple et pour leur famille lorsque des conditions socioéconomiques favorables à cette situation existent. Selon elle, « la famille, qui dans son ensemble cosmique est menacée, trouvera son compte dans un rapprochement des sexes et un meilleur partage des responsabilités de l'éducation⁴⁷ ». Ces idées progressistes, partagées aux conférences de l'organisation, sont reprises dans le *Bulletin*, ce qui leur donne une diffusion élargie et permet aux lectrices d'accéder à de nouveaux courants d'idées et d'y réfléchir.



7. Jeanne Sauvé, née Benoît, journaliste et gouverneure générale du Canada de 1984 à 1990, vers 1962. BAnQ, Centre d'archives de Montréal, fonds Gabriel Desmarais (P795, S1, D11488-1). Photo : Gaby (Gabriel Desmarais). Num.

45. J. Le Moine, « La femme et la civilisation canadienne-française », *Bulletin – Société d'étude et de conférences*, vol. 4, n° 2, décembre 1953, p. 35-51.

46. J. Sauvé, « Les dimensions nouvelles du rôle de la femme », *Bulletin – Société d'étude et de conférences*, vol. 16, n° 1 et 2, juin 1966, p. 40.

47. *Ibid.*, p. 49.

En 1967, à la suite de la parution du volume 17, le *Bulletin* de la SÉC cesse d'être publié. L'espacement entre les numéros qui, à partir de 1964, deviennent doubles et ne paraissent qu'une fois l'an, annonce peut-être la fin. D'autres projets, comme la rédaction du mémoire pour la Commission royale d'enquête sur la situation de la femme au Canada en 1968, ont peut-être aussi détourné les administratrices de la SÉC du *Bulletin*. Dans les années 1970 et 1980, d'autres bulletins d'information voient le jour, tel *La SEconde*, qui paraît encore aujourd'hui. La collection « Les cahiers de la Société d'étude et de conférences » offre aussi aux lauréates du concours littéraire un nouvel espace de discours entre 1975 et 1995. Les nouvelles possibilités de formation des femmes, notamment à l'université, et leur entrée massive sur le marché du travail somment les administratrices de la SÉC de renouveler leurs façons de faire et de trouver des moyens différents pour atteindre ses membres, dont le nombre chute d'année en année. La SÉC se joint par exemple à la Fédération des femmes du Québec en 1967 et fonde des cercles d'accueil pour les immigrantes. Ces initiatives seront-elles suffisantes pour que la Société traverse les tumultes de cette période faste en revendications et en mouvements féminins ?



De sa fondation en 1933 jusqu'à la fin des années 1960, la SÉC a joué un rôle important dans la vie culturelle et intellectuelle des femmes de Montréal et des régions du Québec. La qualité et la diversité de ses activités ont donné l'occasion au regroupement de s'imposer et de promouvoir la culture de plusieurs façons. L'un des moyens utilisés par les administratrices, la mise sur pied d'un bulletin d'information de 1951 à 1967, a donné plus de visibilité à des textes et à des conférences qui, sans cet organe de diffusion, seraient rapidement tombés dans l'oubli. D'autres études plus poussées restent à faire sur le contenu de ce bulletin, notamment en le comparant aux autres organes d'information publiés par les regroupements culturels des années 1950. L'analyse du bulletin *Reflets* de la section de la Mauricie publié depuis 2004 et le dépouillement des archives de cette section (fonds P127), que l'on peut consulter au Centre d'archives de Trois-Rivières de BAnQ, pourrait également offrir un autre point de comparaison intéressant.

Les femmes qui ont participé à la publication du *Bulletin* de la SÉC ont dû apprendre et gérer toutes les étapes de la production d'un périodique, sans nécessairement pouvoir compter sur une formation préalable. La présentation de la genèse et de l'évolution de ce périodique ainsi que l'analyse de son contenu montrent comment des femmes peu connues publiquement ont trouvé des outils pour partager des connaissances avec leurs consœurs. En bref, le *Bulletin* a ceci de particulier : il a permis à la SÉC d'élargir l'étendue de ses activités, notamment de ses conférences et de son concours littéraire, en assurant une plus grande diffusion des idées, parfois nouvelles et ambitieuses, auprès du lectorat féminin.

Sources

FONDS D'ARCHIVES ET COLLECTIONS PATRIMONIALES DE BANQ

Centre d'archives de Montréal, fonds Société d'étude et de conférences – Section Montréal (P805).

Bulletin – Société d'étude et de conférences, Montréal, vol. 2, n° 1, septembre-octobre 1951, 20 p.; vol. 2, n° 2, novembre 1951, 17 p.; vol. 4, n° 2, décembre 1953, 28 p.; vol. 4, n° 3, mars 1954, 31 p.; vol. 5, n° 1, octobre 1954, 32 p.; vol. 5, n° 3, mars 1955, 25 p.; vol. 6, n° 3, mars 1956, 23 p.; vol. 7, n° 1, janvier 1957, 20 p.; vol. 7, n° 2, mai 1957, 49 p.; vol. 8, n° 1, novembre 1957, 34 p.; vol. 8, n° 2, février 1958, 34 p.; vol. 8, n° 3, mai 1958, 35 p.; vol. 9, n° 1, décembre 1958, 36 p.; vol. 9, n° 2, avril 1959, 24 p.; vol. 10, n° 1, décembre 1959, 47 p.; vol. 11, n° 1, novembre 1960, 32 p.; vol. 11, n° 2, mai 1960, 30 p.; vol. 12, n° 1 et 2, février 1962, 65 p.; vol. 13, n° 1, novembre 1962, 25 p.; vol. 13, n° 2, mai 1963, 29 p.; vol. 14, n° 1 et 2, mai 1964, 48 p.; vol. 15, n° 1 et 2, mai 1965, 68 p.; vol. 16, n° 1 et 2, juin 1966, 64 p.; vol. 17, n° 1 et 2, mai 1967, 87 p.

LETELLIER DE SAINT-JUST, Yvonne [Charette], « Premier rapport annuel », *Rapport annuel – Société d'étude et de conférences*, Montréal, Société d'étude et de conférences, 1942, p. 7-8.

SOCIÉTÉ D'ÉTUDE ET DE CONFÉRENCES, *Société d'étude et de conférences établie sous le patronage de la Faculté de philosophie de l'Université de Montréal, 1933-1958*, Montréal, s. é., 1958, 116 p.

AUTRES SOURCES CONSULTÉES

Imprimés

75 ans de dialogue et de culture, Section de Montréal, 1933-2008 – Bulletin-anniversaire, Montréal, Société d'étude et de conférences, 2008, 48 p.

BOISCLAIR, Isabelle, *Ouvrir la voie/x – Le processus constitutif d'un sous-champ littéraire féministe au Québec (1960-1990)*, Québec, Nota bene, coll. « Littérature(s) », 2004, 391 p.

Cinquante ans déjà... 1933-1983, Montréal, La Société, 1983, 160 p.

CLAVIEN, Alain et François VALLOTTON (dir.), « *Devant le verre d'eau* » – *Regards croisés sur la conférence comme vecteur de la vie intellectuelle (1880-1950)*, Lausanne, Antipodes, 2007, 139 p.

CLOUTIER, Yvan, « Sartre à Montréal en 1946 : une censure en crise », *Voix et images*, vol. 23, n° 2, hiver 1998, p. 266-280.

CLOUTIER, Yvan, « De quelques usages québécois de Maritain : la génération de *La Relève* », dans Benoît MELANÇON et Pierre POPOVIC (dir.), *Saint-Denys Garneau et La Relève*, Saint-Laurent / Montréal, Fides / CETUQ, coll. « Nouvelles études québécoises », 1995, p. 59-79.

DUMONT, Micheline, « La parole des femmes. Les revues féminines, 1938-1968 », dans Fernand DUMONT, Jean HAMELIN et Jean-Paul MONTMINY (dir.), *Idéologies au Canada français, 1940-1976*, vol. II, Québec, Presses de l'Université Laval, coll. « Histoire et sociologie de la culture », 1981, p. 5-45.

FORTIER-LANGLAIS, Suzanne et autres, *Personnalités féminines*, Chicoutimi, Éditions Science moderne, coll. « Les cahiers de la Société d'étude et de conférences », 1975, 176 p.

GIRARD, Jocelyne-Ann et autres, *Ce qu'elles écrivent*, Chicoutimi, Éditions Science moderne, coll. « Les cahiers de la Société d'étude et de conférences », 1979, 185 p.

HAMELIN, Jean et Nicole GAGNON, « 1898-1940 », dans Nive VOISINE (dir.), *Histoire du catholicisme québécois – Le xx^e siècle*, Montréal, Boréal Express, 1984, 504 p.

HAYWARD, Annette (dir.), *La rhétorique au féminin*, Québec, Nota bene, 2006, 496 p.

LABARRE, Nadia et autres, *Toujours dans le vent*, Montréal, Société d'étude et de conférences, coll. « Les cahiers de la Société d'étude et de conférences », 1985, 154 p.

LAVOIE, Elzéar, « La constitution d'une modernité culturelle populaire dans les médias au Québec (1900-1950) », dans Yvan LAMONDE et Esther TRÉPANIÉ (dir.), *L'avènement de la modernité culturelle au Québec*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1986, p. 253-298.

MICHON, Jacques, « Mme B. D. Simpson, éditrice, 1945-1948 », dans Jacques MICHON (dir.), *Éditeurs transatlantiques – Études sur les Éditions de l'Arbre, Lucien Parizeau, Fernand Pilon, Serge Brousseau, Mangin, B. D. Simpson*, Sherbrooke / Montréal, Ex Libris / Triptyque, 1991, p. 160-183.

MURRAY, Heather, *Come, Bright Improvement! – The Literary Societies of Nineteenth-Century Ontario*, Toronto, University of Toronto Press, 2002, 335 p.

PLAMONDON, Édith, « La Société d'étude et de conférences », *La Revue moderne*, décembre 1934, p. 7.

SAVOIE, Chantal (dir.), *Histoire littéraire des femmes – Cas et enjeux*, Québec, Nota bene, coll. « Séminaires », 2010, 338 p.

ST-LAURENT, Fanie, « Puiser à la "source même" de la culture : les échanges entre la Société d'étude et de conférences et la France (1940-1960) », *Bulletin d'histoire politique*, vol. 20, n° 11, automne 2011, p. 126-136.

ST-LAURENT, Fanie, « S'imposer en participant à des consultations nationales : l'exemple de la Société d'étude et de conférences », dans Bruno DELMAS et Martine FRANÇOIS (dir.), *Les sociétés savantes locales – Des hommes au service de la connaissance et de la culture*, Éditions du CTHS, coll. « Actes des congrès des sociétés historiques et scientifiques » (édition électronique), 2011, p. 59-66.

ST-LAURENT, Fanie, « Le concours littéraire de la Société d'étude et de conférences : vers la reconnaissance d'une plume féminine? », dans Marie-Pier LUNEAU et Josée VINCENT (dir.), *La fabrication de l'auteur*, Québec, Nota bene, 2010, p. 275-289.

THIBAUT-TURGEON, Michèle, « La Société d'étude et de conférences : les choses intellectuelles plutôt que la broderie », *Perspectives*, 25 mars 1978, p. 8-9.

VIALA, Alain, *Naissance de l'écrivain – Sociologie de la littérature à l'âge classique*, Paris, Éditions de Minuit, coll. « Le sens commun », 1985, 317 p.

WYCZYNSKI, Régine, *Au carrefour de la pensée*, Montréal, Société d'étude et de conférences, coll. « Les cahiers de la Société d'étude et de conférences », 1995, 400 p.

Archives

DORÉ, Annette, Procès-verbal de l'assemblée du conseil de la Société d'étude et de conférences, 8 octobre 1937; DUMAS, Lucile, Procès-verbal de la sixième réunion du comité exécutif de la Société d'étude et de conférences, 23 octobre 1945; PARADIS, Andrée G. [Gibeault], Procès-verbal de la troisième réunion du comité exécutif de la Société d'étude et de conférences, juin 1945; PARADIS, Andrée G. [Gibeault], Procès-verbal de la deuxième réunion du Conseil de la Société d'étude et de conférences, 2 avril 1946. Archives de la Société d'étude et de conférences – Section de Montréal.